

Transition 825



Dernière mise à jour : 2 Mai 2025



“Kali.”

Ce fut un nom prononcé pour la première fois par des milliers d’habitants des quatre coins du continent. Le nom avait été enseveli, éradiqué du temps au début de la création, maintenu dans les profondeurs de l’incertain et absous de la réalité comme une hérésie fondatrice. Encastrée dans le plus lointain cœur de la voûte ancestrale, la vérité fut délogée et amenée à la lumière, libérant les peuples de l’emprise d’une ignorance éternelle. Le nom de la déesse oubliée avait été amené à la lumière, et tous pouvaient à présent prononcer son nom.

Quelque chose de terrible avait changé.

Des nouvelles alarmantes des frontières de l’ouest des Basses-Terres vinrent quelques semaines après la chute des Ravehks. Les trois souverains de l’âge des légendes, ramenés sous une forme corrompue par Um’rihoa, liche de glace d’Eydenlok, étaient la première salve d’essai d’un conflit qui allait prendre des proportions fatidiques. La surface tempétueuse de l’océan s’était scindée, laissant émerger une menace millénaire. Lame à la main, portant coraux et armures forgées dans les profondeurs, les légions d’Eydenlok débarquèrent sur les rives du désert d’Anaroc par milliers en direction des forêts de Cabiél. La déclaration de guerre précéda les premiers éclaireurs de quelques jours à peine : pour les affronts immémoriaux des hauts elfes envers le fondateur de la cité-souveraine, Eydenlok et ses légions proclamèrent une croisade de rétribution contre Cabiél.

En 825, la guerre entre Eydenlok et Cabiél faisait rage sur l’ouest du continent. Rares étaient les fois où Cabiél avait déployé des effectifs militaires dans l’histoire souvenue ; les détachements de Dolorenreï prirent rapidement position aux frontières sud de la forêt. Leur force de frappe décima la première offensive ylokienne, mais la quantité colossale de damnés mit une pression immense sur le front. La frontière de la forêt millénaire fut mise à rude épreuve, et certains bosquets brûlèrent sous l’offensive damnée pour la première fois depuis la création du continent. Mais l’offensive d’Eydenlok s’avéra être plus complexe qu’une simple attaque de front ; d’étranges manifestations d’énergies se formèrent sur le champ de bataille sous le contrôle de puissants nécromanciens de la cité-souveraine, et des rapports dispersés rapportèrent qu’une vicieuse malédiction avait commencé à faire ternir les arbres sacrés à la frontière.

Le ciel craqua sous leurs pieds, l’eau s’enfuit de ceux qui en avaient besoin, leurs pires cauchemars se réalisèrent; Mangrovia, fragmentée, brisée, en morceaux, fit face à l’impossible. De mauvais rêves devenus réalité emplirent le quotidien des différents habitants, détruisant le cœur de ceux qui appelaient la forêt “maison”. Les survivants furent forcés de migrer, de marcher sur leurs plaies, de traîner leurs êtres chers, de déménager toute leur vie vers des terres non familières, en plus de laisser ceux qui avaient perdu la vie derrière. Les grands prêtres de Maïkilli appelaient tous les autres priants à rassembler les souvenirs de ceux qui pouvaient encore raconter le culte de la déesse de la Nature, puisque bientôt, ils ne seraient plus. Dispersé et brisé, le peuple de Mangrovia ne pouvait espérer que du répit et, bravement, un changement dans leur destinée.

Mysteria, nation longuement fière mais ayant subi de durs échecs récents, retourna agir dans l’ombre, où beaucoup de mouvement se tramait. La royauté priorisait totalement la protection de son territoire et de ses atouts, au grand dam du reste. Quant à eux, enfin libérée du joug du mensonge, Constantina relâcha la



pression qui avait tenu ses citoyens en cage pendant des centaines d'années, ce qui leur permit de briller de mille feux. La libération de Lokogan apporta un vent de changement dans les doctrines de la foi. Phare d'espoir tenu debout par ses citoyens, Constantina affronterait ce qui l'approchait avec fierté et humanité.

Coupées du reste du monde par le mur que l'Oblivion venait de créer sur l'océan, les îles de Grolantor et de Dragonia restèrent entre elles. Il leur était difficile d'aider les autres, mais les différents peuples se serraient les coudes, habitués à aller chercher certaines ressources sur le continent principal. Les grands priants d'Iram appelaient au chaos généralisé, aux changements si rapides qu'ils créeraient un torrent.

Les glaces d'Astiki, elles, s'étendaient toujours de plus en plus vers le sud, menaçant de défigurer le continent à jamais. La grande nation d'Astaroth, jusqu'alors toujours tournée vers les grandeurs du futur, retenait son souffle quant à la suite.

Tous se tournèrent vers les Basses Terres, où un tableau se dessinait...

O le chroniqueur

O. le chroniqueur
Manifeste des terres d'Ondeval
Karak Azgal, 825